

MANITOBA

Vol. I, No 4

Journal des élèves du Collège de St-Boniface

Fév. 1961

ELECTIONS

Le Conseil de l'AECBSB perdra bientôt quelques membres. Que se passe-t-il? Eh bien, c'est simplement la fin du terme de l'Exécutif, du Représentant Sénior et du représentant du Cours Secondaire. Il faut donc les remplacer: la date des élections est fixée pour le 2 mars prochain. Qui faut-il élire, et comment?

D'abord, il faut s'inscrire, avec les noms du proposeur et des appuyeurs; des feuilles d'inscription peuvent être obtenues du Président des Elections, J.-A. Auger, et doivent lui être remises au moins trois jours avant la journée des élections.

Il nous faut:

un président: sont éligibles, tous les élèves du Cours Universitaire, sauf les élèves de Philosophie, et le président sortant de charge (qui devient automatiquement vice-président).

un secrétaire et un trésorier: tout élève du cours Universitaire est éligible, sauf ceux de Philo II.

un représentant junior du Col-

“Espérons . . . mais Agissons!”

Les rédacteurs de cet article tiennent à féliciter l'auteur de “Espérons . . .”. C'est un jugement sincère qu'il porte sur la situation religieuse du Collège; il démontre l'état actuel, de fait, de la pratique religieuse du groupe étudiant du Collège. Cependant nous croyons insuffisamment scrutés et élaborés les motifs et les causes qui expliquent le défaut d'esprit religieux des étudiants de ce collège. L'étude de ces motifs et de ces causes constituera l'objet de cet article.

lège auprès de l'UMSU: sont éligibles les élèves du Cours Universitaire sauf les Philosophes; à l'expiration de son terme, il devient représentant sénior.

un représentant du cours secondaire: les élèves d'Eléments et de Syntaxe peuvent se présenter.

Donc, avis à tous: vous qui vous sentez capables de remplir un de ces postes, et vous qui aimeriez voir un certain confrère vous représenter au Conseil. Encouragez-vous les uns les autres. L'AECBSB compte sur VOUS . . .

Tous les élèves de cette institution, en tant que catholiques, devraient s'entendre pour dire que la religion s'avère la plus importante de toutes leurs pratiques. On objectera peut-être qu'il y a ici une exagération, que l'homme ne peut mettre tout son temps aux affaires de la religion; mais il suffit de considérer dans quelle dépendance on est à l'égard de Dieu, pour réaliser qu'une vie, aussi longue soit-elle, ne saurait suffire pour rendre à Dieu tous les hommages qui lui sont dus. Nous ne craignons pas de juger hors de l'ordre tout élève qui se croit surchargé par les quelques exercices religieux, dits “obligatoires”. Il est à remarquer que toutes nos activités, en dehors des religieuses, n'ont de sens et de valeur que dans la mesure où elles sont ordonnées au service et à la louange de Dieu, par les préceptes de la religion.

Dans l'article “Espérons . . .”, il est une affirmation que nous jugeons mal fondée, à savoir que l'atmosphère du Collège est une “atmosphère trop religieuse”. L'auteur nous expose, à la suite de cette affirmation, qu'elles seraient les conséquences (croyant qu'elles le sont de fait dans la situation religieuse actuelle du Collège) d'une “atmosphère trop religieuse” sur la

(Suite à la page 6)

L'UKRAINE PARMIS NOUS

Connaissez-vous les communautés étrangères de Winnipeg? Je pense que non! Voici:

Le peuple ukrainien, ou peut-être le connaissez-vous mieux sous le nom de Galicien, est sans contredit le principal groupe slave à s'être établi au Manitoba. A leur arrivée, les premiers immigrants élurent domicile sur les pauvres terres de la région d'entre les Lacs. Le paysan ukrainien immigré était satisfait de ces mauvaises terres, étant donné qu'il n'avait jamais su ce qu'était une terre fertile. Certains cependant arrivaient au pays avec très peu d'argent et parfois si peu qu'ils ne pouvaient pas s'acheter des terres. (A remarquer ici que les Ukrainiens préfèrent l'agriculture à toutes autres professions.) Ainsi ils s'embauchèrent tantôt sur les chemins de fer, tantôt dans l'industrie de la construction afin de se procurer l'argent requis à l'achat d'une terre. Malheureusement, la plupart de ces gens ne parvinrent pas à amasser la somme d'argent

(voir IMMIGRATION à la page 5)

FRONTIÈRES

Journal des élèves du Collège de St-Boniface

Directeur — Jacques-André Auger**Rédacteur en chef — Pierre Fisette****Assistants-rédacteurs — Laurent Roy
Guy Vielfaure
Louis Bibeau
M.-C. Lavoie
Maurice Comeault****Editeur — Victor Muller****Caricaturiste — Arthur Aubin****Annonces — Gilbert Rosset****Aviseur — R. P. Pierre Fortier, S.J.****EDITORIAL****"Collège, ville morte."**

Jeudi, le 2 février, l'AECSB tenait une réunion où l'on fit des changements majeurs à la constitution. Il n'y a rien d'extraordinaire à ce que le conseil fasse ces changements, car cela est inclus dans ses pouvoirs et même dans ses devoirs pour le meilleur fonctionnement de l'association. A cette réunion d'un caractère un peu spécial, ce qui a le plus frappé, c'est le petit nombre d'élèves intéressés. Quinze au maximum ont assisté à cette réunion. Ce n'est pas la première fois que la remarque est passée, mais c'est à la dernière réunion qu'elle m'a surtout frappé.

Pourquoi cet auditoire si peu nombreux, alors qu'au moment de ces réunions, c'est de vous, du bon fonctionnement de vos activités et de vos organisations que l'on discute? Peut-on l'expliquer par un manque de temps, un manque de compréhension ou d'intérêt?

Un jeudi après-midi, il est compréhensible que plusieurs collégiens soient pris par un sport quelconque. Il est aussi compréhensible que quelques-uns soient à l'étude libre. Mais il n'est définitivement pas compréhensible que sur 200 pensionnaires, au moins vingt-cinq ne puissent être libres. Et cela entre deux heures et trois heures, alors qu'au moins dix gars se tournent les pouces dans la salle de récréation, à ne rien faire. L'excuse du manque de temps peut être invoquée par ceux qui sont actifs dans les organisations mais non par "les avocats du diable" des organisations.

Au contraire, on peut expliquer cette pénurie d'auditeurs par le manque de compréhension de la raison d'être de l'AECSB et le manque d'intérêt envers cette dernière. Ce n'est pas dans de grands raisonnements entrecroisés d'inductions et de déductions

qu'on en voit l'explication, mais dans les faits et les agir des élèves. Que savez-vous vraiment sur votre association? Comment a-t-elle été fondée? Comment subsiste-t-elle? Quel est le rouage de son administration? Pourquoi ce sont tels gars plutôt que tels autres qui siègent au conseil? C'est en se posant ce genre de questions que l'on parvient à savoir si oui ou non on connaît une chose.

D'après l'agir des élèves, l'AECSB veut dire des élections au mois de mars et une carte de membre de l'association et d'UMSU. D'où est sorti le ferment qui a abouti à cette plante qui grandit toujours, et comment grandit-elle? Cela est complètement en dehors de leurs préoccupations. C'est un manque d'intérêt complet qui ressemble à celui qui flotte sur une ville en décadence. Si dans une ville, les citoyens se foutent de ce qui se passe à l'hôtel de ville, se foutent de ce qui se passe dans les divers champs d'activités, on dit que c'est une ville morte. Et bien, on peut comparer le conseil de ville à l'exécutif de l'AECSB qui se débat comme un diable dans l'eau bénite pour vous tirer de cette apathie, et qui ne peut faire prospérer l'organisation parce que les membres sont bien assis sur leur derrière à jacasser et à ne jamais agir.

Il faut que les élèves se guérissent de cette maladie. Car c'est vraiment une maladie qui peut, si elle est soignée, faire fleurir cet arbre qui donnera alors beaucoup de fruits, ou si elle est négligée, amener sa mort. Et cela, ce ne sont pas seulement des beaux mots lancés en l'air, mais une réalité avec laquelle les Romains et les Grecs se sont vus pris dans le passé.

Le 2 mars, les élections aux postes de l'exécutif auront lieu, c'est le temps de vous réveiller de votre inertie. Plusieurs parmi vous seraient qualifiés pour remplir certains postes, mais la dose de travail leur fait peur. Plusieurs voudraient aussi faire quelque chose de grand, recevoir une certaine considération de leurs confrères, mais cela coûte des efforts. L'homme, égoïste de nature, ne vous accordera sa considération que si vous lui donnez quelque chose en retour.

Mais avant tout et toujours, souvenez-vous que l'AECSB est VOTRE association.

Jacques-André Auger,
Directeur.

Se sentir chez-soi

loin de chez-soi

RENDEZ-VOUS CAFE**150, ave Provencher**

À propos de...

L'auteur de "À propos de...", publié dans le dernier numéro de "FRONTIÈRES", semble ignorer ce que sont les Jeunesses Musicales. Plusieurs autres collégiens sont de son avis, hélas.

Monsieur Lemoine semble croire que les Jeunesses Musicales du Canada est une organisation qui s'occupe de percevoir trois dollars et ensuite contraint ses membres "d'assister à toutes les représentations".

Personne n'est forcé de devenir membre J.M.C. de St-Boniface. Dans plusieurs collèges du Québec, l'assistance des élèves aux concerts est obligatoire. Les autorités de notre collège ont refusé d'adopter une telle méthode en quoi elles se sont montrées très intelligentes; elles supposaient probablement que les élèves se montreraient aussi intelligents. Laissés libres, seulement trente-six universitaires ont su profiter de cette organisation. C'est, je crois, la constatation de ce fait alarmant qui a désolé Monsieur Laurent Roy.

"La musique classique, dit Monsieur Lemoine, a son temps pour être écoutée". C'est très vrai. Alors, accordons-lui ce temps.

C'est aussi un besoin, mais un besoin semblable à celui de s'instruire. "Aucun ne peut le forcer", continue l'auteur. Cependant, si nos parents ne nous avaient pas envoyés à l'école, combien de nous auraient senti le "besoin" d'apprendre à lire? Le goût pour la belle musique, comme le goût pour la lecture, doit être développé. Les J.M.C. se chargent d'accomplir cette tâche.

Pour ce qui est du rock'n'roll, les hommes cultivés ne le condamnent pas, mais plutôt ils l'acceptent pour ce qu'il vaut et le reconnaissent comme une forme d'expression issue de notre société moderne. Ce n'est pas tout à fait la même chose que de "s'emballer" pour le

Où en sommes-nous? Eh bien! un nouvel Exécutif a été élu lors de l'assemblée générale du 31 janvier dernier.

Ont été choisis au comité de direction: président, Denys Marion; vice-président, Jacques Beauparlant; secrétaire-gérant, Laurent Detillieux; assistant-gérant, Denys Lemoine; caissier, René Hogue; au comité de surveillance, André DeRocquigny, Hubert Bohémier et Jean LaRivière; au comité de crédit, Hubert Bouchard, Gérard Beaudette, Léo Pantel, et Maurice Ruest.

Le but de la Caisse Populaire est de favoriser l'épargne chez les élèves et leur en montrer les multiples avantages; les initier aussi aux opérations bancaires comme de remplir correctement des bordereaux et des chèques.

Un élève qui n'acquiert pas dès maintenant à faire bon usage de son argent n'apprendra peut-être jamais. Selon la pensée de Son Eminence le Cardinal Paul-Emile Léger, notre Caisse Populaire voudrait être pour lui une école de sagesse, de volonté aussi. "Il y a, dit Son Eminence, un bon usage des

rock'n'roll.

Monsieur Lemoine termine son article en nous suppliant de ne pas confondre le collégien avec l'homme cultivé. Personne ne serait tenté de le faire après la lecture de l'article en question. Si un jeune homme, à la fin de son cours classique, ne peut se dire cultivé, il court une chance de ne jamais l'être.

Heureusement, Monsieur Lemoine conclut en disant: "Nous sommes en train de nous cultiver". J'ai vu ici une indication qu'il a le désir de se cultiver. Si c'est le cas (je l'espère), je suggère qu'il vienne au J.M.C.; c'est un excellent moyen de parfaire sa culture. Béatrice Tellier.

Un nouvel essor!



"Bah! C'est leur job..."

richesses et ceci il faut l'enseigner à la jeunesse. Les Caisses Populaires apprendront aux jeunes à administrer leurs biens avec prudence. Ceux-ci donneront à leur petite richesse un rayonnement spécial en aidant la communauté humaine où la Providence les a placés, de façon à ce qu'il y ait un peu plus de bonheur autour d'eux." Il est beau de dire que la Caisse Populaire veut votre bien; mais vous allez me dire que vous ne savez pas comment celle-ci fonctionne: Pour vous renseigner, nous vous invitons à participer à une conférence qui vous sera bientôt donnée sur toutes ces questions au sujet de son administration; celle-ci saura certainement vous intéresser et vous éclaircir sur le bon fonctionnement d'une Caisse Populaire.

Soyez assurés que la Caisse Populaire sera florissante en autant que ses sociétaires seront nombreux et convaincus.

Denys L. Marion,
Président de la
Caisse Populaire.

Élégantes chaussures

pour dames, hommes et enfants

CORDONNERIE

J. P. GUAY

195, ave Provencher

Téléphone: CEdar 3-1119

St-Boniface

Sports

avec M.-C. Lavoie
et Ray. Hébert

* * *

FESTIVAL D'HIVER

Recette pour un bon festival: une belle journée, beaucoup d'esprit et d'entraide, et de bonnes équipes. Le dimanche 29 janvier, lors de notre festival d'hiver, nous pouvions trouver tous ces ingrédients. Ce fut un véritable succès.

Depuis deux semaines déjà, le festival se préparait par un travail intense des membres du comité de la récréation. Il fallait trouver des organisateurs pour les différentes activités. Et il y en avait: le restaurant, le micro, les arbitres, le "déblayage", les événements spéciaux (courses à toboggan, à bicyclette). Ensuite, il y avait des joutes de hockey, de pelote, de ballon-panier, de crosse (en patins, s'il vous plaît), etc. . . . Le comité de la récréation supervisa toutes ces activités afin que tout marche rondement une fois la journée commencée. Grâce à la coopération des responsables de chaque catégorie, tout était prêt.

Une heure, les gens de l'extérieur affluaient vers le grand centre sportif de St-Boniface. Dès leur arrivée, ils étaient accueillis par la voix plaisante de radio "Frontière". En se rendant au restaurant "Rhétoricshaw" pour un bon café, ils apercevaient la splendeur des décorations qui agrémentaient la salle et les patinoires. Ils étaient émerveillés par l'esprit des collégiens. Et jetant un coup d'oeil sur le programme de la journée, ils s'étonnaient du grand nombre d'activités. Quoi regarder? Ici des parties de hockey, là une exhibition de sculptures de neige; ici des courses en toboggan, là une partie de ballon-panier en patin. Et c'était ainsi pendant toute la journée. Le soir, on avait le choix entre une partie de ballon-panier (cette fois-ci dans le gymnase) ou une partie du CSB I. On se demandait où les élèves prenaient cette initiative et cet entrain. A la partie du soir, on criait encore plus que jamais.

Et puis . . . c'était fini. On se couchait convaincu que l'ancien esprit collégial subsistait toujours . . .

Pour terminer, nous aimerions féliciter les élèves de leur magnifique coopération. Ce sont eux, en définitive, qui ont fait de cette journée un succès. Un grand merci aussi aux pères qui ont dirigé nos efforts. Maintenant, attendons le festival des jeux intérieurs.

Ici et là

Saviez-vous que Victor Muller et Roger Turrenne, deux affiliés du journal "Frontières", ont créé l'emblème du collège sur la grande patinoire?

* * *

Jacques LaFlèche, rapide défense du CSB II, faillit perdre son nez lors d'une partie contre les "cow-punchers" de l'Agriculture. C'est le premier incident depuis le commencement de la cédule universitaire.

* * *

Enfin le CSB I commence à dérapier. Après avoir subi deux parties nulles et une défaite, il gagna par le pointage de 10 à 3 contre une équipe d'Engineers. Cette équipe du Collège sera l'équipe à battre d'ici à la fin de la saison.

* * *

Le CSB II continue toujours sa série de victoires. Jusqu'ici, il a gagné ses trois premières parties.

* * *

Formation

"Mens sana in corpore sano", c'est la devise de plusieurs grands hommes et devrait être celle de tous les étudiants du monde entier.

Pour avoir un corps sain, c'est-à-dire un corps dont les puissances physiques sont développées et perfectionnées, les primitifs eux-mêmes ont pratiqué le sport. Peu à peu, la compétition s'est organisée, le sport se commercialisa.

Ici, au Collège, le corps doit être au service de l'esprit, non au service de la fierté personnelle ou de l'argent. C'est pourquoi les sports sont organisés en vue du développement physique du corps, pour permettre un meilleur rendement à l'esprit, une fois à l'étude.

Aussi, quand un étudiant pratique un sport, ce n'est pas pour se montrer supérieur à son adversaire, mais bien pour apprendre à se maîtriser: maîtriser ses muscles, maîtriser sa volonté. Que la victoire s'en suive, parfait; mais que l'on joue uniquement pour la victoire, mauvais!

Si nous continuons à jouer dans cette perspective, notre corps ne sera pas meurtri et notre esprit sera beaucoup plus clair, nos passions plus contrôlées, notre vie entière plus agréable pour nous-mêmes et pour les autres.

Hervé Dansereau.

MARCOUX, DUREAULT ET BÉTOURNAY

Avocats — Notaires

700, Great Western Bldg.

WH 2-0038

356, rue Main

Yves Beaudin

Sportif du Mois

Parmi les étoiles de la galerie sportive du Collège de St-Boniface, nous avons choisi un athlète qui s'illustre au ballon-panier. C'est Yves Beaudin, de l'équipe Senior A.

Agé de seize ans, Yves est en Versification cette année. Il est externe. Nous n'exagérons pas en disant que son deuxième chez-lui c'est le gymnase. On aura bientôt à remplacer les portes, car Yves mesure 6 pieds et il n'a pas fini de grandir.



Son dévouement ne cesse de nous émerveiller. Plusieurs pensent que pour être bon sportif, il suffit de pouvoir compter des points. Mais c'est plus que cela. Il faut avoir un esprit de coopération et d'entraide, autant avec les membres de son équipe que lorsqu'il s'agit d'accomplir quelque travail servile. Notre Yves possède certainement ces qualités.

Au jeu, ceci se manifeste très clairement: il ne joue pas pour sa gloire personnelle (bien qu'il la mérite souvent), mais pour le plus grand bien de l'équipe.

A cause de ses nombreuses qualités, Yves est très estimé de ses confrères.

Nous espérons que Yves continuera à compter ses paniers, à promouvoir l'esprit et la bonne entente dans son équipe et . . . à grandir!

IMMIGRATION (Suite de la page 1)

requis; ils demeurèrent donc ouvriers dans la ville. Ainsi la forte immigration d'avant-guerre forma de nouvelles communautés ukrainiennes à Winnipeg et dans les grands centres ferroviaires tels que Portage la Prairie, Brandon, Dauphin.

A Winnipeg, les Ukrainiens s'unirent à la population du District Nord alors constitués par des immigrés britanniques et juifs. C'est là, entre la voie ferrée du Pacifique Canadien et le vieux St-John's qu'ils édifièrent à l'ukrainienne leurs modestes habitations pour ne pas dire chaumières. Ainsi donc dans la quasi-pauvreté et dans le mélange de races vivant sous des lois étranges, commença la vie de ce district Nord le plus vigoureux et le plus éveillé de la ville.

Ce fut également dans ce même quartier que la communauté juive du Manitoba s'enracina. Pourquoi là plutôt qu'ailleurs? Eh bien! les Juifs de la ville de Winnipeg gagnaient leur sel au service des nouveaux immigrés et ils en vinrent à s'établir avec eux dans le même district. Lorsque la même communauté juive se développait et que les synagogues s'ouvraient, les quelques familles juives qui se trouvaient sur les fermes manitobaines cherchèrent à se rendre en ville afin de donner à leurs enfants un enseignement conforme à la loi juive. Bientôt les enfants juifs démontrèrent leur précocité dans les écoles et leurs noms se trouvèrent un peu plus tard parmi les plus respectés de tout Winnipeg.

Comment se fait-il que les Ukrainiens et les Juifs de Winnipeg n'aient pas été assimilés par les Canadiens anglais tout comme l'ont été les Polonais et les autres peuples d'Asie et d'Europe. D'une part, enflammés par la recrudescence du sentiment national en Europe devant la menace d'une incorporation de la République ukrainienne à l'Union Soviétique. Les Ukrainiens du Manitoba tirèrent parti de cette fièvre patriote pour la préservation de leur groupe au Manitoba et pour lui assurer une place dans les affaires et dans la politique. De fait, le groupe ukrainien est si vigoureux que tout en évitant sa propre assimilation par la masse, ils assimilent les Polonais qui étaient alors sans chef et éparpillés dans la jeune ville de Winnipeg. D'autre part, les Juifs par suite de la persécution hitlérienne, immigrèrent en si grand nombre au Manitoba que la masse n'osa pas leur toucher, mais plutôt comme nous l'avons mentionné plus haut, les favorisa.

Après avoir vu ces brefs détails historiques, regardons maintenant la situation des Ukrainiens ici à Winnipeg afin de mieux comprendre la situation et les problèmes actuels des immigrés au Manitoba. Vous demanderez sans doute: Pourquoi les Ukrainiens plutôt que les autres nationalités immigrèrent au pays? Eh bien! tout simplement parce que les Ukrainiens représentent la majorité des anciens et nouveaux immigrés dans cette province. C'est avec cette idée en tête que nous nous sommes rendus chez Son Excellence Monseigneur Hermaniuk, évêque des Ukrainiens. Il a bien voulu répondre à nos questions et nous lui en sommes reconnaissants. Selon Son Excellence, il ne semble pas que les nouveaux immigrés ukrainiens aient de la difficulté à se trouver du travail et que ni la nationalité, ni la langue étrangère ne constitue un obstacle à l'embauchage de ces nouveaux Canadiens. Mais les immigrés, nous dit-on, ne reçoivent pas pour la plupart un gros salaire; de fait, ils sont habitués à vivre avec très peu parce que, semble-t-il, les salaires qu'ils recevaient en Ukraine étaient encore plus bas que ceux qu'ils reçoivent ici . . . et ceci proportion gardée avec le coût de vie.

Ayant par la suite posé une série de questions concernant les relations entre Canadiens et Ukrainiens, Son Excellence nous dit que les gens croient que les Canadiens sont assez bas sur le niveau des arts et de la culture . . . mais de dire Son Excellence: "cela se comprend puisque votre peuple est encore jeune." Les Ukrainiens, semble-t-il, apprécient cependant le Canada au point qu'ils ne tiendraient pas à retourner en Ukraine quoiqu'ils aient un amour très profond pour leur patrie.

Par tous ces détails, tant historiques qu'actuels, nous devons nous convaincre que nos bras et nos coeurs devraient être toujours ouverts à des peuples qui sont dans la misère et qui pourraient nous servir de modèles pour donner à notre jeune Canada une fierté, une culture et une envergure authentiques.

Laurent Roy.

Agiçons . . .

(Suite de la page 1)

formation des étudiants d'une institution avérée chrétienne. Cependant on ne trouve aucunement exposé le contenu de cette "atmosphère trop religieuse". Nous croyons sincèrement que "trop" de religiosité dans l'atmosphère collégiale ne fait qu'entretenir le strict "assez" de pratique religieuse pour assurer une formation qui se veut chrétienne dans le plein sens du mot. D'ailleurs l'article débute en disant que nos contemporains vivent dans une ambiance trop matérialiste, qu'ils ne recherchent que le luxe et le confort; c'est précisément contre cette ambiance matérialiste que lutte l'atmosphère religieuse du Collège, pour éveiller chez les jeunes gens un goût des valeurs spirituelles: elles seules peuvent réellement procurer la joie et le bonheur. Ce ne sont pas les Pères qui "noient l'élève dans une atmosphère trop religieuse", mais l'élève qui s'aveugle par une recherche incontrôlée des satisfactions et plaisirs mondains. On juge nocive pour l'élève "ignorant sur le sort de son âme", cette "atmosphère trop religieuse"; n'y aurait-il pas ici un paradoxe, puisqu'on dit dangereuse pour le sort de l'âme qui n'est autre chose que d'arriver à la pleine possession de Dieu — une atmosphère, un mode de vie, dont le but consiste précisément à éduquer les gens de façon à ce qu'ils orientent et dirigent leur vie conformément au plan de Dieu.

Il faut cependant constater que l'étudiant qui se dit "inondé dans trop de religion", se rebelle contre toute contrainte, non seulement dans le domaine de la religion, mais dans toute sphère d'activité. Puisque c'est la religion qui soutient les valeurs les plus riches, c'est-à-dire les spirituelles, et qui, partant, exige le plus de persévérance et de conviction dans sa pratique, il est compréhensible, nous croyons, que les étudiants s'atta-

quent d'abord à elle. Certes toute rébellion doit s'accompagner d'un progrès, sinon elle s'avérerait absolument inutile. Et ceci s'applique admirablement à la religion: ayant refusé que sa religion soit une simple affaire de "suiveux", l'étudiant doit assimiler celle-ci; les dogmes de foi et les principes de religion qu'il entendait énoncés par ses parents ou à la petite école, il doit les rendre siens; ils doivent diriger, à l'avenir, sa conduite et toute son activité; la religion ne pèse plus alors sur l'étudiant, elle devient la simple expression de ses convictions les plus profondes et les plus riches, elle assure ce lien si vital entre l'homme et Dieu, sans lequel celui-là ne peut rien qui ait une valeur . . .

L'auteur de "Espérons . . ." dit que "l'enseignement de la vie de Notre-Seigneur . . . fait plus de tort que de bien, puisqu'on nous remâche pendant dix ans de suite des sujets que nous savons presque par coeur": traduisons ce *presque*, c'est-à-dire des sujets que les gens ne savent précisément *pas* par coeur. Comment expliquer que le Seigneur s'appliqua trois ans durant à nous enseigner le royaume de Dieu, sujet inépuisable et "matière" *non*-"monotone", selon l'expression de l'auteur.

L'auteur de "Espérons . . .", bien qu'il prétende s'en abstenir, suggère comme solution au problème de l'indifférence religieuse des élèves, deux mesures: "que la religion devrait être (au cours universitaire) un cours facultatif ou supprimé" et qu'il "ne voit pas l'utilité de la prière du soir". Celui-ci affirme que la religion devrait être personnelle, vivante et active; mais celle-ci consiste essentiellement en une vie spirituelle, qu'on doit nourrir, comme le corps, par certaines pratiques extérieures. Si on n'entretient pas dans l'âme cette vie spirituelle par la messe, les sacrements, la prière personnelle et collective, la lecture spirituelle, les

conseils des religieux, elle s'atrophiera. De même qu'il faut alimenter le corps pour qu'il croisse, aussi faut-il nourrir l'âme pour que sa vie augmente et nous rapproche de Dieu. L'auteur insiste que la religion doit être personnelle, active et vivante; mais comment saurait-elle le devenir, si on lui enlève tous ses aliments? . . . Il paraît y avoir une contradiction, un manque de logique entre les affirmations ci-dessus mentionnées et les mesures proposées pour remédier à l'indifférence religieuse de nombreux collégiens.

Pour profiter de la vie religieuse au Collège, cela suppose un effort PERSONNEL. Par "l'atmosphère (dite) trop religieuse" nous croyons que l'auteur entend la messe quotidienne (mais libre pour les élèves du cours universitaire) et la prière du soir; enlevons ces deux pratiques, et toute "atmosphère trop religieuse" s'effondre d'un seul coup. Nous trouvons qu'il est absolument essentiel que ces deux pratiques soient maintenues. Pour l'élève qui ne fait qu'*assister* à la messe et à la prière du soir, sans rencontrer intimement Dieu, ces pratiques deviennent une pure et simple "simagrée". Contrairement aux affirmations de l'article "Espérons . . .", il ne faut pas voir dans les Pères une "police" de la religion, parce que la religion est d'abord et avant tout une affaire personnelle; en disant que la religion doit être personnelle, nous n'affirmons pas qu'il faut omettre toute pratique religieuse de groupe, étant donné que l'homme est corps et esprit et essentiellement social; aussi importe-t-il d'insister que la messe, la plus parfaite de toutes les prières, s'avère avant tout une prière commune, par laquelle l'homme s'offre lui-même et tous les membres de la Chrétienté à Dieu le Père, par Jésus-Christ, Sauveur et Rédempteur du monde.

Maurice Comeault,
Paul Chaput.

See ST-BONIFACE HARDWARE for

Unadvertised articles

Special on Electrical Appliances

CHapel 7-1043

154, ave Provencher

La Sociologie

Cette année, le Collège offre à ses étudiants de philosophie des options.

Que sont ces options et à quoi servent-elles? Ce sont des choix de cours permettant une préparation plus immédiate aux études supérieures que l'étudiant devra entreprendre pour satisfaire aux exigences de sa profession.

Au Collège, nous avons actuellement trois options: la Chimie, les Sciences Politiques, et la Sociologie. De ces trois, nous devons en choisir deux.

Définissons brièvement ces trois sciences avant de nous attaquer plus particulièrement à la sociologie. *La Chimie*: Elle a pour objet l'étude des changements qui apportent une modification des corps.

Les Sciences Politiques: Sont des études sur les principes qui constituent les gouvernements et qui doivent les diriger dans leurs rapports avec les citoyens et avec les autres états.

La Sociologie: C'est l'étude scientifique du comportement humain dans une société.

Poursuivons maintenant une analyse plus détaillée de la sociologie. Notre développement s'attardera sur trois points: la naissance de la sociologie, son contenu, et enfin ses débouchés.

1) Auguste Comte, il y a un siècle, usa pour la première fois du terme "sociologie". A cette époque, on discutait pour savoir si c'était l'hérédité ou le milieu qui faisait l'homme tel qu'il était.

Par la suite, d'autres savants ont parlé d'une "âme" sociale comme étant la cause qui faisait l'homme tel qu'il était. Ceci était trop religieux, trop philosophique, il fallait des données plus scientifiques. C'est alors que les savants américains redonnèrent à la sociologie son caractère "de science".

2) Le centre d'intérêt de la sociologie vient du fait que les hommes "sont ensemble". La sociologie étudie les constantes régulières du comportement social, telles qu'elles existent partout dans la société. Ce corps de connaissances repose sur la réalité des relations humaines. Tout ce qui contribue à l'association entre hommes, tout ce qui en dérive est sociologique.

Prenons comme exemple les Indiens au Manitoba. Le sociologue se posera une foule de questions à leur égard:

— Quelles sont leurs moeurs, leur culture par rapport à la nôtre?

— Que sont leurs possibilités d'intégration dans notre société?

— Comment nous comportons-nous envers eux?

Voilà quelques-unes des questions que le sociologue se pose. Il y en a une foule d'autres et c'est ainsi pour tout problème sociologique comme la délinquance, le crime, l'intégration des nègres, etc. . . .

3) Peu d'étudiants deviendront plus tard des sociologues, mais tous les étudiants prennent part à la société et ils s'engageront dans divers mouvements sociaux après leur formation classique.

Puisque chacun doit vivre en société, s'associer avec d'autres, il est clair que des études sociologiques offrent une aide capitale dans toutes les professions: journalisme, droit, politique, administration, éducation, médecine, bref toute carrière où il y a rencontre entre les humains.

Gilbert Rosset,
Hubert Bouchard.

Libéraux . . .

"Les libéraux l'emportent" . . . Lors de la dernière élection du parlement junior à l'Université de Manitoba, les libéraux, dirigés par Graeme, Garson, accaparèrent 1265 votes pour, de nouveau, former un gouvernement minoritaire avec 27 des 60 sièges.

Certains étudiants du Collège de Saint-Boniface se demandent à quoi est dû la défaite de leur parti favori, les Conservateurs. D'après leur dire, la plate-forme telle que présentée par les conservateurs était insurpassable, la meilleure, l'unique qui méritait de diriger.

Je répondrai à cette question qui pour certains peut paraître très épineuse, mais qui, d'après moi, s'explique facilement. Certes la plate-forme des conservateurs était bien construite. Et, à la suite d'une première lecture, on se disait sans hésitation "Voilà la réponse aux mille et un conflits mondiaux". Malheureusement, après une deuxième lecture, une lecture plus attentive et plus réfléchie, on réalise que les projets des conservateurs ne répondent pas concrètement aux mille et un conflits mondiaux; mais y répondent plutôt "in abstracto" et il m'oblige de qualifier leurs projets d'idéalisme pur.

Sans doute, vous êtes révoltés de ces propos, chers conservateurs, et vous voulez des preuves. Et bien je n'ai qu'à vous signaler l'idéalisme dans le premier problème que se propose de résoudre le parti conservateur. Voici le problème tel que rédigé dans l'édition du Manitoban qui présentait les plates-formes des différents partis.

"Sinon éliminer au moins réduire" la tension qui est la cause du désordre mondial. J'admets que la solution de ce problème contribuerait beaucoup à l'épanouissement du Canada, mais que sont ces six ou sept millions de conservateurs sur les 2.8 milliards d'hommes dans le monde pour s'aventurer à résoudre un tel problème.

N'est-ce pas, chers amis, de l'idéalisme pur?

Et bien, c'est pour de telles raisons que l'université et quarante des étudiants du Collège de Saint-Boniface désirent se dire libéraux plutôt que conservateurs. Et j'aimerais vous rappeler que si les conservateurs s'acharnaient à résoudre les problèmes courants du chômage, du développement industriel et économique et des problèmes agricoles plutôt que d'éliminer les tensions mondiales, le sort du Canada serait peut-être plus avantageux et plus glorieux.

Roger Levasseur.

TRISSSTESSE

— Ce fait se passe à Québec, après la victoire des Libéraux. Un chaud partisan libéral va au magasin et demande:

"Monsieur, deux livres de clous conservateurs, s.v.p."

"Des clous conservateurs? . . . Je n'en ai pas."

"Eh bien . . . Apportez-moi deux livres de clous sans tête."

— Au Père Dupont qui me disait d'aller nettoyer les patinoires hier matin: "Ce n'est pas parce que mon père s'appelait Pacifique que je suis un engin".

— Pour ceux qui n'aiment pas marcher . . . un petit conseil: achetez-vous des vêtements sacerdotaux.

— On dit que le plus vieux russe qui habite notre globe terrestre se nomme "Itof Méyachev".

— On dit également que le grand-prêtre des insectes se nomme l'Abbé Bitte.

— Un américain, condamné à mort, arrive derrière la chaise électrique et voit, écrit en majuscules, sur le dossier de celle-ci: "YOU CAN BE SURE IF IT'S WESTINGHOUSE".

— La région situé au nord des oreilles est le territoire le moins employé de toute la terre.

Un bon café?

voyez

YVONNE

398, rue Taché

CHapel 7-1043

**Grafton, Deniset, Dowhan,
Bétournay & Muldoon**

AVOCATS et NOTAIRES

Chambre 4

Edifice Banque Canadienne Nationale

431, rue Main

Winnipeg, Man.

TELEPHONE: WHitchell 2-3135

LIBRAIRIE FIDES

CH 7-1735

135, RUE PROVENCHER ST-BONIFACE

Réparation de tout genre
Travaux de construction

Louis-Philippe Corbeil

entrepreneur

443, rue Jeanne-d'Arc

St-Boniface

Avec les hommages

de

La Clinique St-Boniface